Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1954)

Heft: 1237

Artikel: Le Général Henri Guisan

Autor: Renon, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-693236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Photo Raymond Bech, Lausanne.

LE GENERAL HENRI GUISAN.

Commandant en Chef de l'Armée suisse 1939-1945 fête ses 80 ans.

C'était une belle journée de mai et nous étions assis, le Général, Madame Guisan et moi sur la terrasse de Verte-Rive, demeure pleine de charme, de souvenirs aussi puisque elle fut témoin de toute l'enfance de celle qui devait devenir "Madame la Générale". Devant nous les grandes arbres restés vigoureux comme leurs propriétaires et qui discrètement s'espacent pour laisser entrevoir le lac, bleu et serein, toujours le même quoique toujours nouveau. —"Il faudra que vous m'excusiez vers 18 heures, mais je dois aller au "Stamm". J'ai manqué déjà deux fois et je vais me faire attraper", me dit le Général. Ayant ma voiture, je lui propose de le conduire au Port de Pully bien que d'habitude il prenne "le Trolley" qui s'arrête à la porte. Chemin faisant, je lui demande — sauf indiscrétion — ce qu'était ce "Stamm" auquel il reste si fidèle. — "Ce sont les contemporains de 1874 . . . nous étions toute une équipe, mais nous sommes moins nombreux ces temps, on semble se faire plus rares!!".

J'ai refait 3 fois le calcul, pas d'erreur, le Général si alerte, dont l'esprit reste extraordinairement clair, qui chaque matin tôt monte à cheval, dirige son domaine, répond à un courrier volumineux de cette écriture caractéristique et ferme, le Général a 80 ans! Quand il sortit de la voiture, serrant la main tendue de l'ami qui l'accueillait par un "Salut Henri" pour aller boire les 3 décis de l'Amitié et parler des choses du pays, de la vigne et du blé, personne n'eut pu deviner que cet homme courtois, si simple et combien vif avait 80 ans!!

Son portrait fait la fierté des hôteliers, chaque famille le possède. Peu pourtant connaisse la vie et la carrière de ce grand citoyen, respecté et aimé de tous que la Suisse entière fêtera ce mois.

C'est le 21 octobre 1874 que naquit Henri Guisan à Mézières. Son père — comme au reste son grand-père — était médecin. La famille, originaire d'Avenches, a joué un rôle dans la vie du Canton dès le 15 ème siècle. La mère du Général appartenait à une famille de Vevey, d'origine huguenote. Ce sont là des faits qui expliquent l'amour du Général pour son Canton. Ainé d'une famille de six frères et soeurs, il va à l'école de son village et tous ses camarades sont des fils de paysans. Il partage leurs jeux, aide aux moissons, garde les vaches en automne; cela explique cet attachement à la Terre, à ceux qui la cultivent et que tôt déjà il a senti ce que Ramuz a si bien exprimé: "Voici dès à présent ce que je sais sur moi: c'est que je suis de ce pays". Il grandit, un de ces plus grands plaisirs est d'oser accompagner son père dans ses visites aux malades. Il voit la souffrance, prend contact avec "ceux du Jorat" . . . et il apprend du même coup à conduire la voiture . . . à cheval, il va de soi. Pas d'autos de cet heureux temps, même pas le tram de Lausanne — Moudon qui vous prend ou vous dépose au Tunnel. Les chevaux étaient le moyen de transport; le docteur Guisan en possédait trois dont un acheté aux "Bourbakis" en 1871, à cette armée française réfugiée en Suisse sous les soins du Général Herzog. Le jeune garçon de 8 ans qui avait appris à monter à cheval sur ce vétéran de la cavalerie française se doutait fort peu qu'il serait le prochain Commandant de l'Armée Suisse. Son père était capitaine médecin d'une troupe vaudoise en 1870 et avait de même servi comme tel avec une ambulance dans la région de Sedan.

A l'école primaire succède le collège classique de Lausanne, la ville alors assez distante. La poste s'y rend, mais c'est du luxe pour "les gosses" et c'est à pied qu'à 2 ou 3 du Jorat il font, le samedi soir, les 14 kms de route poudreuse ou couverte de neige. Le Dr. Guisan veut que son fils fasse son baccalauréat classique ce qui signifie "bucher" le latin et le grec. En 1893 c'est fait, Henri Guisan est bachelier et le 13 septembre de la même année, il est déclaré "apte au service". C'est la première inscription sur un carnet qui en aura bien d'autres.

Le papa veut que son fils devienne médecin comme lui, mais ce désir n'est pas partagé par le jeune étudiant. Dans ce temps, les parents commandaient encore et le père décide que dans ce cas c'est la théologie que doit étudier son ainé. Seulement voilà, l'hébreu et le grec ne sont pas le fort de notre bachelier et c'est en fin de compte vers les sciences, qu'il aime avec passion, que le futur commandant de notre Armée se tourne. La chimie l'intéresse et sous l'influence du Professeur Ernest Chuard — qui devait devenir Conseiller fédéral plus tard — il étudie en particulier la chimie agricole. Il n'abandonne pas pour tout cela les études classiques, l'histoire est un sujet qu'il apprécie surtout grâce à l'enseignement du Professeur Edmond Rossier, dont les articles dans notre presse romande sont marquants.

L'étudiant se lie d'amitié avec un grand nombre

de camarades qu'il gardera tout au long de sa vie. Alors déjà il a son "Stamm", il y a aussi la "Table Ronde", il est Zofingien, aujourd'hui encore il rencontre le mardi ou le jeudi "les anciens". Les études d'agronomie se poursuivent à Lausanne, Lyon, puis dans le Wurtemberg. La pratique s'impose et les domaines de M. de Diesbach à Fribourg et de M. de Watteville ensuite à Oberdiesbach lui en donnent l'occasion. Du même coup, il apprend le Schwyzerduetch qui lui permettra plus tard de mieux conquérir encore le coeur de ses hommes d'Outre Sarine. Décidément, les Bernois ont bien su faire les choses.

En 1897 un évènement survient qui jouera sans aucun doute un grand rôle dans sa vie. Collégien, il a participé comme tout gosse lausannois qui se respecte à la Fête du Bois. Je ne sais si le Tir à l'arc existait déjà, mais il semble bien qu'on avait sa "bonne amie", toujours la plus jolie fille, il va de soi. Henri Guisan invitait chaque année la même charmante et jolie fille et leur union fut célébrée dans la coquette église de la Villette. La vie sérieuse commence. En 1896 le futur Général achète un domaine près d'Oron qu'il exploite lui-même. Il le gardera jusqu'en 1906. En 1903 le père de Madame Guisan meurt et c'est à Verte-Rive, leur maison actuelle, que le ménage s'installe.

Mais remontons les années pour suivre la vie militaire de notre grand chef. Apte au service en 1893 et inscrit dans la cavalerie il renonce, à la demande de son père, à l'école de recrues de cette année pour entrer à l'Ecole d'Agriculture d'Ohnheim en Allemagne. En été 1894, de retour, il est transféré dans l'artillerie et fait son école à Bière. C'est sous la signature du Colonel de Vallière, auteur de "Honneur et Fidélité" que chacun a j'espère lu, que ce transfert se fait. La même année il fait directement une école d'officiers à Thoune. Ses supérieurs le remarquent, mais le Lieutenant Guisan ne veut pas faire carrière. Il a un domaine à cultiver et à développer. Il accepte toutefois de devenir instructeur extraordinaire, titre qu'il gardera plusieurs années et qui l'autorise à faire de l'instruction quand ses occupations le permettent. En décembre 1904, il est nommé capitaine, il a juste 30 ans. Le commandement de la Batterie 6, puis de la 4 lui sont confiés jusqu'en 1908 où il entre à l'Etat-Major de la 2ème division. Deux grands Chefs influenceront ce jeune officier : les Colonels de Loys et Wildbolz.

Promu major le 31 décembre 1909, il passe de l'artillerie à l'infanterie et cela à la demande du Colonel de Sprecher, chef de l'Etat-major général, cet homme admirable dont le portrait était lui aussi dans tous les foyers lors de la guerre mondiale.

La mobilisation qu'entraina cette guerre, celle de 1914-1918, trouve Henri Guisan à Berne à l'Etat-Major général. On le réclame toutefois à la 2ème Division où il se rend pour prendre la tête de son régiment. Il y reste 2 ans et en 1916, nommé lieutenant-colonel, il est envoyé à nouveau à l'Etat-Major général pour être attaché au Col. von Sprecher en personne. Il fait un peu la liaison entre son nouveau Chef et le Général Wille. Cette expérience lui fut précieuse, sans le savoir il faisait un apprentissage de général ! Avec une mission, il visite le front français en Argonne, Verdun et d'autres champs de batailles. En 1917, il est de nouveau en mission, seul cette fois, dans le secteur des Vosges. Il remporte de nombreux renseignements et des conseils qui seront retenus. 1918 voit le retour à la 2ème division et c'est à la tête de son régiment qu'on le trouve à Zurich en 1919 lors de la grève générale délanchée dans cette ville. Il avait 3,000 Jurassiens qui ne semblent pas avoir été très tendres pour le Comité d'Olten ! !

La paix revenue, le Colonel Guisan, promu à ce grade le 31 décembre 1921, poursuit ses occupations

Autumn & Winter Holidays

Affiliated to Schweizer Reisekasse

by Rail, Sea, Air or Coach

We can make all your Travel Arrangements

LONDON Populaire Tours BERNE BASLE

Winter Programme ready late October

1955 Summer Programme ready early January

Agents for
BRITISH (Continental) AUSTRIAN, BELGIAN, DUTCH, FRENCH, GERMAN & SWISS RAILWAYS COACH SERVICES & ALL AIR LINES.

London Office
6, ROYAL ARCADE, (connects Old Bond Street & Albemarle Street)
LONDON, W.I. **Telephone: HYDe Park 1352/3**
Nearest Tube Stations, Piccadilly & Green Park. *Piccadilly & No. 25 Buses*

"MOUNTAINEERING IN SWITZERLAND"

Lecture illustrated with slides and films

by

Dr. MAX SENGER, ZURICH

at

THE HOARE MEMORIAL HALL, CHURCH HOUSE, WESTMINSTER, LONDON, S.W.1

on

WEDNESDAY, 27th OCT. at 7.15 p.m.

TICKETS—3/6d. each obtainable from The Mountaineering Association, 102a Westbourne Grove, London, W.2.

agricoles à Verte — Rive en les combinant de plus en plus avec celles d'instructeur toujours extraordinaire, ce qui lui laisse une certaine liberté. A fin 1926 toutefois vient l'appel décisif : nommé au grade de Colonel divisionaire Henri Guisan prend le commandement de la 2ème Division qu'il connait si bien. Il y reste 2 ans, puis succède au Divisionnaire Grosselin à la tête de la lère division en mars 1931.

A Berne, M. Le Conseiller fédéral Minger dont le Général ne manque pas une occasion de vanter la prévoyance, le patriotisme et l'ardeur, a vu depuis longtemps dans le grand soldat vaudois un Officier de valeur. Aussi le nomme-t-il Commandant de Corps d'Armée en juillet 1932 en lui confiant le 2ème Corps d'Armée entièrement de langue allemande. Bien sûr qu'il eut voulu commander les divisions romandes, mais Monsieur Minger dans sa sagesse avait pensé utile de faire connaitre le Colonel Guisan en Suisse alémanique, ne savait-on jamais ce qui pouvait arriver? Et là le futur Général apprend à connaitre ses compatriotes alémaniques,parle leur langue, les aime et se fait aimer d'eux. C'est ensuite le retour en Pays Romand à la tête du ler Corps. Ce sont aussi des missions à l'Etranger, en Italie, en France, rencontre en 1934 avec Mussolini qui n'oubliera pas cet officier et qui, dit-on, s'en est souvenu même durant la guerre, se rendant compte du calibre du Chef de notre Armée. En 1937, c'est le Maréchal Pétain qui l'invite à des manoeuvres. "Si mon Gouvernement m'y envoie" répond le Colonel Guisan. Et ce fut fait.

Entretemps, le "citoyen" Henri Guisan s'intéresse comme toujours aux choses de chez nous. Il est tantôt Conseiller communal à Pully, Président du Stade de Lausanne car il aime et pratique nombre de sports, s'opposant au professionalisme et sa nomination comme Membre du Comité international olympique le prouve. Il est aussi (et sauf erreur le reste) Président du Don national, cela depuis 25 ans.

La situation internationale déjà grise en 1938 devient critique en 1939, la guerre est à la porte. Le 28 août 1939 les troupes frontières sont mises en place, le 29 août M. Minger, chef du Département militaire fédéral, convoque le Commandant du ler Corps à Berne. Le lendemain, l'Assemblée fédérale se réunit pour élire, selon l'article 84 de la Constitution, le Général commandant en Chef. Par 204 voix sur 229 votants, un vote remarquable, Henri Guisan est élu Commandant en Chef avec le grade de Général, le 4ème titulaire en un siècle.

Je me souviens avec émotion de ce jour. J'avais quitté le Midi de la France le matin même pour arriver à Genève. A la frontière suisse, on était prêt et c'est sur la route de Genève à Lausanne qu'ouvrant la radio de ma voiture, j'ai "participé" à cette cérémonie inoubliable. Le serment du Général était émouvant :

> "Je jure fidélité à la Confédération, Je jure de protéger et de défendre de toutes mes forces et au péril de ma vie, avec les troupes qui me sont confiées, l'honneur, l'indépendance et la neutralité de la Patrie."

Insist on Kunzle Quality

TRADE MARK

Art Dessert

CHOCOLATE ASSORTMENT

...like Kunzle Cakes
a compliment to Good Taste

C. KUNZLE LTD., BIRMINGHAM, ENGLAND

Et j'entends encore la voix grave du Chef élu disant "Je le jure". Le Président de l'Assemblée, Monsieur Vallotton, aujourd'hui Ministre de Suisse, s'adressa alors à lui, un silence profond règne et avec beaucoup d'autres sans doute, j'ai essuyé mes yeux quand ces derniers mots tombèrent :

"Nous vous confions mon Général, la garde de cette Patrie que nous aimons tous de tout notre être et que jamais, sous aucun prétexte et quelles que soient les circonstances, nous ne laisserons envahir par qui que ce soit.

Dieu bénisse votre grande tâche, mon General
Dieu garde notre Pays et notre Armée."

Ces minutes, le Général parfois les évoque, jamais sans émotion. Sur le Bundesplatz la foule attendait et l'acclame, chante l'hymne suisse. L'Armée suisse est mobilisée le 2 septembre et si incroyable que cela semble être 450,000 hommes étaient mobilisés en mai 1940 quand se déclancha l'attaque allemande.

Ici je dois arrêter. Le châpitre 1939-1945 serait trop long, trop riche, et puis il est encore dans les esprits. Tout le monde connait le Général, j'ai voulu rapidement évoqué son enfance et sa jeunesse que beaucoup ignorent.

Quelle fut l'oeuvre de ce grand citoyen qui est un grand soldat? Elle est immense, je ne citerai que deux faits qui décrivent sa conception, son attitude. Le premier c'est de n'avoir jamais oublié que les soldats étaient des HOMMES, des pères de famille, des fils et cette parole prononcée par lui l'illustre :

" Chez nous, l'armée c'est le peuple et le peuple c'est l'Armée."

L'autre, c'est l'attitude de Chef, sans peur et sans reproche qui à l'heure grave de 1940 où, chez nous, on hésitait, où les rumeurs circulaient encouragées par l'indécision de certains magistrats, ce grand Chef, refoulant les mesures de prudence que des civils lui conseillaient, convoqua TOUS les Chefs supérieurs de l'Armée entourés de leurs subordonnés, et cela sur la prairie du Grutli, le ler août 1940. Ses paroles sont graves, mais il dit ce que tout le monde sent et n'ose par dire :

" J'ai tenu à vous réunir en ce lieu historique, terre symbolique de notre indépendance, pour vous mettre au courant de la situation, et vous parler de soldat à soldats. Nous sommes à un tournant de notre histoire. Il s'agit de l'existence même de la Suisse.

Ici, soldats de 1940, nous nous inspirerons des leçons et de l'esprit du passé pour envisager résolument le présent et l'avenir du pays, pour entendre l'appel mystérieux qui monte de cette prairie.

C'est en considérant l'avenir avec lucidité que nous parerons aux difficultés toujours actuelles que le pacte de 1291 appelait déjà " la malice des temps " . . . . "

Clairement, il dit ce qui sera fait, quoiqu'il arrive. Il décrète un Ordre du jour et tout cela se termine par le fameux " En avant et tout droit ". L'Armée, que dis-je, le Pays tout entier avait entendu la voix d'un Chef décidé, qui savait où il allait, qui savait aussi que tout le peuple était derrière lui. La Presse publia tout cela malgré la crainte de certains politiciens et à l'Etranger on comprit exactement " um was es sich handelt ".

Et nous, Suisses de Grande Bretagne, nous avons suivi tout cela parfois de loin, les nouvelles étaient rares, les bombes fréquentes, dans les prières pour les nôtres et la Patrie, nous avons souvent ajouté " et le Général ". Aussi, quand il est venu à Londres en juin 1948, quand le soir de la Fête Suisse ou celui du 2 juin au Dorchester il s'est levé, une émotion immense régna, un véritable délire s'empara de tous les participants. J'entends encore Madame Guisan me dire, les larmes aux yeux :

" Jamais, je n'aurais pensé . . . . "

Notre Général,

De cette Terre britannique, patrie du grand Churchill, votre cadet de quelques semaines, que vous respectez comme il vous respecte, vos compatriotes vous saluent. Ils viennent en ce jour de fête vous dire leur gratitude, leur admiration et surtout leur grande affection. Nos coeurs seront avec ceux de tous les Suisses qui, au matin du 21 octobre, vous présenteront un hommage combien mérité sur la place du Chateau ! Personne plus que vous ne ce réjouira de ce que nous associons intimement à ces sentiments votre noble et admirable épouse, compagne de votre vie, témoin de vos efforts, de votre courage, des graves soucis qui furent vôtres en ces années 1939-1945, mais partenaire constante au sourire réconfortant et qui a si justement mérité son titre de " Madame la Générale ".

Bonne fête, notre Général à tous, que Dieu vous garde encore longtemps parmi nous. Bonne fête et MERCI.

Alfred Renou.

ALLTRANSPORT
ATS
& STORAGE LTD

HEAD OFFICE:
ALLTRANSPORT BUILDING,
LITTLE TRINITY LANE,
LONDON, E.C.4.

Telephone: CENTRAL 5200 (20 lines)
Telex: LONDON 8336

WEST END BRANCH:
BURLINGTON ARCADE, PICCADILLY, W.I.
Telephone: MAYfair 0111 (5 lines